

PRIERE

P O U R

L' EGLISE

D E L A

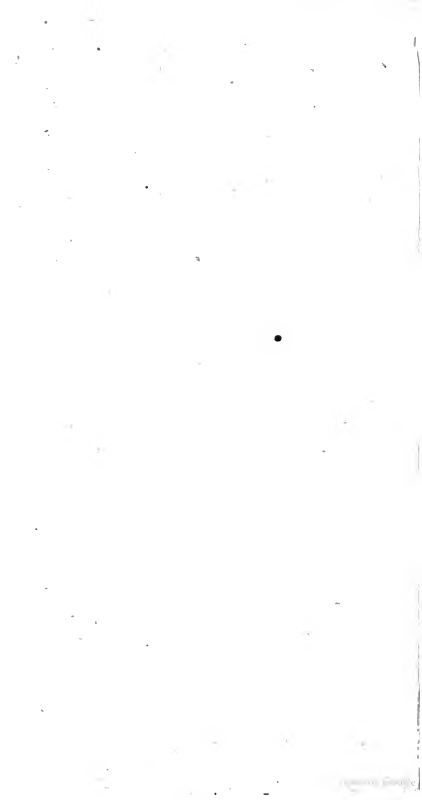
C H I N E

E T L E S

R A I S O N S

*Qui ont engage' à donner pré-
sentement cette Priere.*

M.DCCII.



P R I E R E ³

POUR L'EGLISE

D E L A

C H I N E.

PSEAUME XIX.

*Exaudi-
at te Do-
minus in
die tribu-
lationis.*

O Eglise naissante de la Chine trop foible encore pour pouvoir soutenir les violentes agitations où vous êtes exposée, que le Seigneur le seul grand, le seul juste, tout-puissant & éternel vous exauce dās le jour de la tribulation que vous souffrez. Il ne pouvoit gueres y en avoir de plus forte, de plus pressante, ni de plus dāngereuse pour vous que celle qui vous vient

Que le Seigneur vous exauce dans le jour de la tribulation

A 2

* 2. Mac. 1, v. 25.

aujourd'hui de la part
de ceux mêmes qui de-
voient être les premiers
à vous soutenir & à
vous défendre.

*Protegat
te nomen
Dei Jaco-
b.*

Que le nom du Dieu
de Jacob vous protege,
& ne vous attendez ja-
mais d'être protégée par
les noms bizarres des Di-
vinitez étrangères; noms
obscurs & intelligi-
bles dont se servent les
Payens aveugles pour
invoquer des créatures
impuissantes en la place
du Créateur.

*Que le nom
du Dieu de
Jacob vous
Protege.*

II.

*Mittat
sibi auxi-
lium de
Sancto.*

Que le vrai Dieu vous
envoie du secours du
milieu de son Sanctuai-
re, de ce lieu redouta-
ble qu'il sanctifie par sa
présence, comme il a
sanctifié les serviteurs

*Qu'il vou
en voie du
secours de
son San-
ctuaire.*

par sa grace & par sa
vertu: car hors de lui
rien n'est pur, rien n'est
saint, & on ne peut trou-
ver qu'en lui seul la ve-
ritable sainteté.

*Et de
Sion tue
attirée.*

Et que la protection
qu'il vous donnera, vien-
ne de Sion; qu'elle sorte
du sein de Jerusalem,
du sein de l'Eglise qui
a été unique dans tous
les tems, & qui sous les
differentes loix a tou-
jours conserve le pré-
cieux dépôt de la reve-
lation & des oracles di-
vins. Les Prophetes l'a-
voient prédit.* *La loi
sainte viendra de Sion, &
la parole du Seigneur sor-
tira de Jerusalem.* Au de-
hors sont les tenebres
des Egyptiens, les pre-

*Et qu'il
vous
fende
Sion de*

A 3

* Is. 2. v. 3.

varicatiōs des Idolâtres,
les abominations des
Gentils. Malheur à qui-
conque ira chercher dās
ces eaux bourbeuses &
corrompuës du Paga-
nisme, ce qui ne se peut
trouver que dans la pu-
re source de nôtre sain-
te Religion.

III.

*Memor sit
omnis sa-
crificii tui.*

Que Dieu soit atten-
tif à tous les sacrifices
que vous lui offrirez de-
ormais : qu'il les reçoive
avec agre'ment, qu'il
s'en ressouvienne avec
joïe. N'en offrez plus de
ceux qu'il ne peut re-
garder qu'avec la der-
niere horreur, & dont il
ne se peut souvenir qu'
avec une souveraine in-

*Qu'il se
souvienne
de tous vos
Sacrifices.*

7
dignation . Qu'il oublie
ce que vous en avez of-
fert de ce genre-là dans
les temps malheureux
de vôtre ignorāce: ache-
vez vous-même d'en
effacer promptement
chez vous jusqu' aux
moindres traces . Ni
Baal, ni *Dagon* , ni *Con-*
fucius , ni *Quinoan* , ne
doivent point être pla-
cez dans son Temple, &
vous attireriez sur vous
tout le poids de sa cole-
re, si vous osiez encore
participer à des sacrifi-
ces dont il vous a fait
connoître l'impiete' &
le sacrilege.

*Et holocau-
stum tuum
pingue fiat.*

Que l'holocauste par-
fait dont'il vous a donne'
la connoissance, & qu'il
a fait offrir enfin sur vos

7.5
Et que vo-
tre holocau-
ste lui soit
agreable .

terres par les veritables Ministres , re'pande de toutes parts mille salutaires effets : qu'un des principaux soit d'ane'ãtir parmi vous toutes les pratiques abominables de l'idolatrie : que cet holocauste unique dont son propre Fils est la Victime , & qui renferme en lui seul tout ce qu'on peut offrir d'excellent , serve chaque jour à nourrir vos enfans, à les faire croître , à les fortifier dans la foi & dans la piete'.

IV.

Qu'il vous donne selon votre cœur . Si vous e'tiez encore dans vos

*Tribuat si
bi secundũ
cor suũ.*

*Qu'il vous
donne ce
que v'otre cœ
ur desire .*

premieres erreurs , &
 que vôt're cœur conser-
 vât en secret un reste de
 ce vieux levain qui est
 capable d'aigrir & de
 corrompre toute la
 masse où il est cache' ,
 alors demander à Dieu
 qu'il vous donnât selon
 vôt're cœur, ce seroit lui
 demander pour vous
 toutes sortes de maledi-
 ctions : mais si vôt're
 cœur est pur & droit ,
 comme il le doit être ,
 après vôt're regenera-
 tion , faire pour vous
 cette priere , c'est de-
 mander toutes sortes de
 benedictions.

*Et confi-
 lium tuum
 confirmet.*

Que Dieu même af-
 fermisse les sages con-
 seils que vos Pasteurs
 legitimes vous ont don-

*Et en
 confirme
 affectum
 totius v
 consolat.*

A §

nez, quand ils vous ont
inspiré de bannir sans
reserve du milieu de
vous tout culte profa-
ne.

V.

*Lætabimur
in salutari
sua.*

Nous n'aurons plus à
l'avenir que des sujets
de joie dans le salut ve-
ritable & sans mélange
que Dieu vous aura ac-
corde'.

Nous nous
jréouïrons
dans votre
salut.

*Et in nomi-
ne Dei nostri
magnifica-
bimur.*

Et ce sera à bon droit,
& sans craindre d'être
repris par les ennemis
de l'Eglise, qu'au nom
du Seigneur nôtre Dieu,
nous nous glorifierons
dans vôtre parfaite con-
version.

Et nous
ous glori-
fierons. dâs
le nom de
nôtre Dieu.

VI.

Impleat Dominus omnes petitiones tuas.

Que le Seigneur remplisse tous vos souhaits, & qu'il vous accorde toutes vos demandes; puisque toutes ces demandes, & tous ces souhaits se rapporteront désormais à sa gloire & à la pureté de son culte.

Que le Seigneur vous accorde tout ce que vous demandez.

Nunc cognovi quoniam factum fecit Dominus Christus suum.

Nous espérons plus que jamais, que le Seigneur conduira jusqu'au terme du salut quiconque aura reçu l'huile de l'onction sainte dans le Sacrement qui fait les hommes, enfans de Dieu.

C'est présentement que je comprends que le Seigneur a sauvé son Christ.

VII.

Exaudiet illud de celo sancto suum.

Il exaucera celui-là du haut du Ciel où il

Il l'exaucera du Ciel qui est son sanctuaire.

habite , & où il fait également éclatter sa saintete' & sa grandeur.

*In potentatibus suis
dextera
ejus.*

Nous n'ignorons pas que le Seigneur a dans sa main le pouvoir de sauver les hommes , & qu'il a confie' excellemment ce pouvoir aux sacrez Ministres de la Religion , qui sont les veritables Potentats de son Royaume spirituel sur la terre : Ministres qu'il a e'levez non-seulement au dessus des simples fideles, mais au dessus encore des Ministres subalternes, qui doivent travailler sous leurs ordres à la sanctification des Elûs . Ces saints Ministres vous paroîtront souvent au

Le salut est un effet de la toute-puissance de sa droire.

13

dehors foibles & me-
prisables en comparai-
son des grands du mon-
de. La pauvreté, la
simplicité, l'humilité
Evangelique est leur
partage.

VIII.

*Hi in curri-
bus, & hi
in equis.*

Ces Grands du mon-
de marchent avec pom-
pe, & dans un appareil
magnifique, montez
sur des chevaux riche-
ment ornez ou traînez
dans des chars brillants,
dont l'or & les vernis
précieux ébloüissent les
yeux des peuples qui les
regardent.

*Non autem
in nomine
Domini Dei
nostri invo-
cabimus.*

Et nous, peuvent di-
re les saints Prelats qui
vous gouvernent, nous
n'avons pour nous, que

Ceux-là se
confiēt dās
leurs cha-
riots, &
ceux-ci dās
leurs che-
vaux.

Mais pour
nous, nous
avons re-
cours à l'
invocation
du nom du
Seigneur
notre Dieu.

le nom tout seul du Seigneur nôtre Dieu que nous invoquons. Nous l'invoquons en effet avec une pleine confiance, & nous le conjurons de ne pas permettre que les Puissans de la terre s'évanoüissent plus long-temps dans leurs pensées, ni qu'ils continuent à vivre dans l'oubli de ce qu'ils doivent au Souverain Maître qui les a faits ce qu'ils sont.

IX.

Car tôt ou tard la grâdeur humaine s'embarasse elle-même, & tombe par terre.

*Après obligés
si font, &
accidentant.*

*Quant à eux
ils se font
trouves cō-
me liez,
& ils sont
tombez.*

*Nos autem
surreximus
& celsi
sumus.*

Mais pour nous, Seigneur, qui vous cherchons dans une foi humble & dans un attachement invariable à vos promesses, nous espérons que vos serviteurs se releveront après avoir été abaissés, parce-qu'il n'y a rien dans le monde qui se soit tenue que la Verité, dont l'heureux sort est de triompher à la fin de tous ceux qui l'ont combattuë.

Et nous au contraire nous nous sommes relevés, & nous avons été redressés.

X.

*Dominum
salvum fac
Regem.*

Faites la donc regner, ô Grand Dieu, cette Verité que vous aimez, non-seulement sur les peuples, mais sur les

Seigneur, sauvez le Roy.

Rois. Que les Princes
 qui l'ont déjà reconnuë
 & embrasse'e s'affer-
 missent chaque jour dās
 sa possession, & qu'ils
 le sauvent en emplo-
 yant leur autorité pour
 y affermir leurs Sujets.
 Que ceux qui n'ont pas
 encore ouvert les yeux
 pour la voir, ne résistent
 pas plus long-temps à la
 lumière qui leur est of-
 ferte. Sauvez sur tout
 le Prince qui gouverne
 le vaste Empire de la
 Chine : qu'il adore ce
 qu'il a brûlé, & qu'il
 brûle ce qu'il a jusqu'à
 présent adoré. Qu'il
 sente vivemēt au fonds
 de son cœur, qu'il ne
 peut aller au Ciel,
 tandis qu'il rendra un

culte impie au Ciel même , au lieu de s'élever jusqu'à vous à Dieu, qui êtes le Souverain Createur du Ciel. Qu'il comprenne efficacement , que c'est en vain , qu'il laisseroit à ses peuples la liberté de vous reconnoître , s'il s'obstinoit lui-même à ne vous reconnoître pas , ou plutôt si lui & ses peuples également attachez à à leurs anciennes superstitions continuoient à trāsferer aux creatures les honneurs qui n'appartiennent qu'à Vous.

Exaucez-nous aujourd' hui , Seigneur, dans toutes les demandes que nous venons de faire à votre ado-

*Et exaudi
nos in die
quā invo-
caverimus
te.*

*Et exau-
cez--nous
au jour que
nous vous
aurons in-
voqué.*

table Majeste' ; & com-
menos besoins se renou-
velleront chaque jour,
soyez aussi dispose' à
nous exaucer chaque
jour , & autant de fois
que nous vous invoque-
rons :

RAISON.

19 R A I S O N S

QUI ONT ENGAGÉ
À DONNER PRESENTEMENT
CETTE PRIERE

Malheur au monde à cause Matth. 23. v. 7
des scandales qui y arri-
vent. Ce que Messieurs des Mis-
sions Etrangères avoient prévu
dans l'affaire de la Chine, ce
qu'ils avoient craint, ce qu'ils
avoient voulu éviter, s'accom-
plit enfin de la part des Jé-
suites ; & l'événement en est ac-
compagné des circonstances les
plus fâcheuses & les plus tristes.

La verité qui devroit éclai-
rer ces Peres, & , selon la parole
de l'Evangile , *les delivrer* du Ioan. 9. v. 32
malheur où ils se sont engagez,
les aigrit & les irrite . Chaque
éclaircissement qu'on donne au
Vicaire de Jesus-Christ, est pour
eux une nouvelle playe qui ti-

Il n'est pas possible que le Christianisme, soit édifié de cette conduite. Le scandale devient trop grand. Les paroles les plus sages sont change'es par

ces Peres en des traits empoisonnez . Il ne reste plus que de s'adresser à Dieu par d'humbles Prieres ; & c'est à quoi l'on invite icy tous ceux qui ont du zele pour la gloire de Jesus Christ , & pour le salut des ames , soit qu'ils soient amis de la Societé , soient qu'ils n'ayent aucunelaison avec elle.

Si cependant Messieurs des Missions Etrangères qu'il plaît aux Jesuites d'attaquer, en leur attribuant la Lettre de M. de Tilopolis , Si ces Messieurs , dis-je , qui feront toujours gloire de recourir au saint Siege dās leurs difficultez , & de le consulter dans leurs doutes, apprenent qu'il luy paroisse d'une plus grande utilité pour la Region, de répondre en détail aux nouvelles plaintes des Jesuites , ils le feront assurément avec la même generosité qu'ils

Matth. 18. v. 7

ont temoigné'e jusqu'ici pour les interets de l'Eglise. Le scādale en augmentera , mais ils adoreront la parole de JESUS-CHRIST , qui nous apprend dās l'Euangile, *que c'est une necessite' que de certains scandales arrivent* , & ils déploreront le sort de ceux qui par leur obstination invincible deviennent injustement l'occasion de ce scandale.

M. Labbé, disent les Jésuites, ne fait qued'être nommé Evêque il n'a pu faire encore ni Mandemens ni Ordonnances
Nouv. Réponse 1. part. p. 5.

Monsieur l'Abbe' nommé Evêque de Tilopolis en mil six cens quatre-vingt seize avoit crû qu'il estoit de son devoir de rendre compte de son retardement en France à notre Saint Pere le Pape, & de lui représenter avec respect , qu'ayant esté envoyé en Europe par les autres Vicaires Apostoliques , il avoit de la peine à retourner vers eux , sans leur porter la décision qu'ils attendoient de

puis si long-temps; & que l'Eglise de la Cochinchine qu'il avoit gouvernée en chef durât huit ans, & où il avoit fait des Ordonnances & des Reglemēs qui déplairoient beaucoup aux Jesuites si on les montrait en ces pays-cy, étoit exposée elle-même aux pratiques superstitieuses que les Idolâtres suivoient tous les jours, & dont on ne pourroit pas s'empêcher de permettre l'exercice aux nouveaux Chrétiens, si elles étoient une fois autorisées dans la Chine. On y apporteroit bien vite le Tableau: *Adorez le Ciel*, qui, graces à Dieu, n'y est pas encore entre'.

Il avoit tâché dans sa Lettre de lever deux des principaux obstacles que les Jesuites opposoient à la décision. Le prétendu Certificat de l'Empereur de la Chine, & l'esperance d'une

Les Jesuites a oïent, il n'est point de tout question à la Cochinchine des Cérémonies de Confucius & des Morts. là-même p.8.

nouvelle information sur les lieux.

Cette Lettre avoit esté lûë à Rome & en France, non-seulement avec approbation, mais avec action de grâces envers Dieu, de ce qu'il se trouve encore des hommes desintéressés sur la terre qui n'aiment que la vérité & qui la disent sans crainte.

En voilà assez pour faire un nouveau déchaînement dans la Société contre Messieurs des Missions Etrangères. Comme s'il ne suffisoit pas aux Jésuites d'avoir opposé à des hommes qui n'ont d'autre force que la grâce de Jésus-Christ, l'autorité de toutes les puissances de l'Europe, on entreprend de les faire passer pour de faux Zeles & pour des persécuteurs de la Compagnie. On n'ose pas dire à la vérité qu'ils soutiennent

*Vous avez
fait de lui un
faux zel. là
même p. 4.
La guerre que
vous nous fai-
tes. là-même
p. 4.*

quelque erreur, beaucoup moins qu'ils soient heretiques; mais on tombe sur eux comme s'ils l'estoient, & l'on ne voit pas ou l'on fait semblant de ne pas voir qu'en leur donnant aveuglement & temerairement tant de coups, on frappe sur la Religion, sur la pureté du culte de Dieu, sur le veritable & unique objet de l'Adoration.

On ne repond à rien de ce que Monsieur de Tilopolis a établi solidemēt dans sa Lettre: mais il n'importe; pourvû qu'on de'tourne l'attention des Lecteurs & qu'on fasse prendre le change, on est content; & c'en est assez pour pouvoir dire qu'on a re'pondu, & que ces Messieurs sont abbatus.

C'est la methode qu'on a fidelement gardée dans cette affaire depuis son commencement; & sur-tout depuis que le

mandement des Vicaires Apostoliques a esté porté à Rome, parce qu'elle avoit utilement servi à eluder la condamnation solemnelle qui avoit esté faite en 1645. de toutes les superstitions Chinoises.

On représenta au Pape Alexandre VII. qu'il ne s'agissoit dans les nouvelles instances qu'on faisoit auprès de sa Sainteté, que d'obtenir la permission pour quelques legeres Cereémonies qui n'estoient rien, & qu'on avoit pris grand soin de purifier.

Les Jesuites ont eu le malheur d'embrasser de mauvaises opinions, parce qu'ils les ont crûes probables, & qu'ils les ont trouvées commodes. Ils se sont soulevéz à la Chine & en Europe contre le Mandement de M. Maigrot, parce que ce

Mandement condannoit leurs opinions . Ils ont voulu à quelque prix que ce fût éviter la honte de s'être trompez : parce qu'ils ne sont pas accoutumés à reconnoître leurs fautes, & qu'une retractation leur a paru insupportable. Ils ont mis en usage, pour reussir dans leur dessein, des moïens dont d'autres auroient eu peine à se servir, parce qu'ils sont persuadez que plusieurs choses sont permises, pour sauver l'honneur de la Compagnie; & qu'en cette occasion ils la croient blessée à la prunelle de l'œil.

D'abord leur Procureur General s'offense que M. l'Evêque de Conon ait condanné les termes de *Tien* & de *Cham-ty*, & ait défendu de s'en servir pour signifier le veritable Dieu, parce, dit-il, qu'il y a plus de soixante ans que les Jesuites eux-

A sexaginta
annis & am-
plius socie-
tat. Jesu
Presb. tcris
stabilitum est
hanc vocem
nullatenus
esse talem in
usum : edh-
bendam
steterunt se-
per senti-
omnes Catho-
lici, qui solâ
voce *Tien*

Chun utitur.
Libell. 2. Sup.
pl. Procurat.
General. Sec.
7. f. relato in
hi. cultus, p.
 553.

mêmes ont fait solennellemēt
 cette de'tenſe; & on inſinuë par
 là que c'eſt par une mauvaſe
 volonte' contr'eux & pour les
 rendre odieux au public, que ce
 Prelat a interdit aux Chre'tiens
 d'uſer de ces termes, comme ſi
 les Jeſuites les leur permetto-
 ient encore.

On leur prouve & on les con-
 vainc que malgre' l'ancienne
 condannation qu'ils avoient
 faite eux-mêmes de ces ter-
 mes, ils les avoient de nouveau
 autorifez & mis en uſage, prin-
 cipalement depuis qu'ils en a-
 voient eu beſoin pour ſoutenir
 le Tableau qu'ils avoient place'

Voici ce que
 diſent les Je-
 ſuites. L'in-
 ſcription Kin-
 Tien poſee co-
 me celle de
 Nanquin, un
 peu avancee
 dans l'Egliſe,
 & non pas pla-
 ce fur l'Au-
 tel, comme on
 l'a écrit fauſ-
 ſement en Eu-
 rope. Nouv.
 Rep. 2. Part.
 P. 74.

dans leur Eglifeſ & ſur les Au-
 tels *Kin-Tien: Adorez le Ciel.*
 Ont-ils jamais re'pondu à cet-
 te premiere be'vûe? Point du
 tout : ils ont pris le change, &
 ne pouvant entamer le Mande-
 ment des Evêques par cette.

voye là, ils l'ont attaque' par une extremite' opposée. Ils ont soutenu directement le cōtraire de ce qu'ils avoient avance' d'abord, sans s'embarrasser de la condannation des termes de *Tien* & de *Cham-ti* qu'ils avoient alleguée auprès du Saint Siege, comme ayant este' faite par eux mêmes, ils n'ont pas rougi d'entreprendre de prouver que leurs Peres avoiēt plus de raison de se servir de ces termes pour signifier le vrai Dieu, que les Apôtres n'en auoient eu d'employer les mots de *Theos* & de *Deus* pour exprimer la divinite'.

Ils en ont use' de même à l'égard du Culte de Confucius & des Ancêtres. Le Pere Dez s'engage d'abord dans la question de Droit & entreprend hardiment, en tournant les choses à son avantage, de justifier

Voici ce que dit M. Aleonissa Evêque de Beryte. Il est vrai que les PP. 77. ont mis ce Tableau sur tel de quelques-uns de leurs Eglises dans un lieu éminent, comme je l'ai vu moi même exposé dans leur Eglise de Nâquin & dans plusieurs autres. Répon. juridique point, n. 15. P. Dez. de ritibus Sincrum p. 83.

toutes les Cérémonies . Mais ceux qui viennent après luy, s'apperçoivent bien-tôt que le terrain n'est pas ferme, & aimēt mieux le rejeter sur les faits qui sont pour eux des chemins couverts par où ils esperēt plus aisément le sauver.

Le P. Dez ajoute que M. Maigrot est presque seul auteur du proce's qu'on leur fait , que les autres Vicaires Apostoliques ni les autres Missionnaires ne sont pas du sentiment de ce Pre'lat, que le Seminaire de Paris n'approuve pas sa conduite.

Aussi-tot le Seminaire e'crit à Rome pour assurer le contraire , & une foule de te'moignages des Vicaires Apostoliques & des Missionnaires de la Chine apportez long-temps auparavant en faveur du Mandement , fournissent des preuves & des raisons si fortes pour fai-

re voir l'impieté des Cultes Chinois, que les Jesuites ne savent presque plus que répondre. Leur ressource est de se jeter à l'écart.

La sacrée Congregation plus habile avoit ordonné des les premières séances qu'elle avoit tenuës sur le Mandement, que la verification des faits au sens que les Vicaires Apostoliques les ont rapportez, seroit faite par le témoignage même des Jesuites, qui avoient écrit dans un temps où ils ne se doutoient pas de ce qui devoit arriver.

Cet ordre avoit esté exécuté avec toute la ponctualité & toute la solidité possible; cependant contre l'évidence qui en résulte, les Jesuites nient qu'il y ait des Temples élevés à Confucius, des Autels, des Sacrifices. On en est surpris, car c'étoit là ce qu'on avoit dit qui

estoit visible à la Chine comme la Seine l'est à Paris. L'adresse dont ils se servent est de ne point toucher aux choses mêmes, & de changer seulement les noms. Le Temple est metamorphosé en une Salle, l'Autel en une Table, & le Sacrifice en un festin, & ils ont toujours perseveré à crier de toutes leurs forces que les faits n'estoient pas constans, & qu'il falloit y envoyer voir; comme si un homme en regardant un Edifice fait comme un Temple, pouvoit dire autre chose, sinon qu'il a vû un grand Edifice, que les uns nommoient un Temple, & que les autres vouloient qui ne fût qu'une Salle.

De cette difference de langage les Jesuites composent la Tour de Babel. Ils multiplient & grossissent leurs libelles pour prouver qu'on ne s'entend pas,

qu'on a tort de leur faire accroire qu'ils ont admis tous les faits: Que bien loin de-là ils prétendent que rien n'est plus detestable que les Ce're'monies Chinoises de la maniere qu'on les expose. Ils chicannent sur le sentiment d'un Dominicain & d'un Franciscain: Gregoire Lopez & Salpetry remplissent presque tous leurs Livres , & par-là ils trouvent le moyen d'écrire sans cesse , & de donner le change aux Lecteurs.

Mais la Congregation du Saint Office qui va au solide , sçachant que Monsieur l'Evêque de Beryte après avoir demeuré long-temps à la Chine étoit de retour à Rome, ordonne qu'il sera entendu juridiquement sur la verité des faits & sur l'intelligence des termes Chinois. On obeît, & les réponses tournent tout-à-fait mal pour les Jesuites.

B. 5.

Ils murmurent . La Sacrée
 Congregation , pour ne man-
 quer à aucun des soins que l'im-
 portance de l'affaire demande ,
 nomme des Commissaires qu'
 elle charge de mettre précisé-
 ment le point de la question ,
 sous les yeux des Cardinaux , &
 pour cela de faire un extrait fi-
 dèle de ce qui se trouve dans
 les e'crits qui ont este' faits de
 part & d'autre . Les Commis-
 saires s'acquittent de leur com-
 mission , & donnent un resultat
 de toute l'affaire sous le nom de
Quæsitæ .

Cet ouvrage est un coup
 mortel pour les Jesuites . Ils ne
 veulent pas reconnoître d'où il
 part , pour avoir plus de liberte'
 de le combattre ; ils l'attribuënt
 faussement tantôt à M. l'Evê-
 que de Beryte , tantôt à Mon-
 sieur Charmot , ou au Seminaire
 de Paris . Ils ont la hardiesse de

Messeigneur
 les Cardinaux
 Cazanate ,
 Ferrari , No-
 ris , Marescot-
 et , l'Assesseur ,
 le Commissaire
 du S. Office .

faire un libelle qu'ils intitulent le Contre-exposé, où ils tâchent de rembroüiller ce qui avoit tant coûté à éclaircir. Ils font de nouveaux Livres où ils repètent en cent manieres différentes ce qui avoit déjà esté dit, & tâchent d'en accabler les Cardinaux mêmes.

Mais malgré tous leurs efforts les Cérémonies Equinoxiales de Confucius, sous quelque nom qu'on les déguise, paroissent enfin abominables & à Rome & en France. Il n'y a plus moyen de les conserver. Ils les abandonnent; mais en même temps ils nient hautement de les avoir jamais permises.

Memoire de P. le Comte ou Cardinal Ma-rescotti. d. - morie I to. - che p. 234.

Le Pere Dez offre au nom de la Compagnie de l'assurer par serment, & le Pere le Comte en prend Jesus-Christ à témoin. Cela est fort. Qui des amis de la Societé ne croiroit

Le P. Dez. epist. vir. in nob. circa tium.

pas que ces pauvres Peres sont étrangement persecutez ?

On prouve cependant qu'ils ont permis ces Ce'rémonies, non-seulement par des témoignages e'trangers, mais par leurs propres écrits . M. Benavente' dont ils viennent de donner une partie de la Lettre au Public, dit tout net dans cette Lettre même qu'il a permis le Culte de Confucius, comme les Jesuites le permettent . Et afin qu'on ne doute pas que ce ne soit des Ce'rémonies Equinoxiales dont il parle , il donne à entendre qu'il a embrassé' generalemēt les Ce'rémonies condamnées dans le Mandement de Monsieur Maigrot , qui sont justement celles qui se font aux Equinoxes .

Les meilleurs amis qu'ils ayent dans la Sacrée Congregation declarent que ces Ce're'mo-

nies sont trop horribles pour pouvoir être tolérées par l'église , & que les Jesuites les ont trop justifiées à Rome pour s'empêcher de croire qu'ils les aient permises .

Comment se tireront-ils dans le Public d'un si mauvais pas ? En parlant d'autre chose, & se rejettant sur Gregoire Lopez & sur Salpetry dont ils ne veulent pas que le suffrage leur échape , & dont ils entreprennent l'Apologie .

Le Pere Bouvet dans une Lettre écrite au Saint Siege jure que l'Empereur n'est point Athée , & que s'il sçavoit que quelqu'un l'eût fait passer pour tel , Sa Majesté Chinoise s'en ressentiroit vivement .

On prouve l'Atheïsme de ce Prince par le témoignage de M. l'Evêque de Beryte, par les ouvrages du Prince même

& par ses Edits publics : On montre que les Peres le Comte & le Gobien le font parler comme un vrai Athe'e dans leurs derniers Livres, sans craindre de luy de'plaire ni de le fâcher . Comment sortiront ils de-là ? Par un changement de scene , remarquez-le bien .

Tout ce qu'ils avoient pû dire contre la personne de M. l'Evêque de Conon pour le de'crier & pour le rendre suspect, n'ayant rien produit aupre's du Pape ni de la Sacre'e Congregation . Leurs raisons de droit ayant este' de'truites: Les faits, malgre' eux, ayant este' e'claircis & prouvez par leurs propres Livres: Les offres de serment & les sermens effectifs n'ayant pas eu plus de succez : La Cōgregation du Saint Office continuant toûjours ses deliberations & se disposant à

terminer cette grande affaire, ils produisent enfin le beau Certificat de l'Empereur de la Chine.

On l'imprime par tout, on le promene comme en triomphe de Province en Province & de Ville en Ville . On ne peut pas douter après l'avoir vû, que les hommages que l'on rend à Confucius ne soient permis, & que le vrai Dieu ne soit reconnu dans toute la Chine. Tout plie , tout cede , tout est muet devant ce Certificat : Mais son regne ne sera pas long.

M. de Tilopolis le detruit & le met en poudre sans qu'ils aient autre chose à opposer encore ici qu'un changement de theatre . M. Benavente' Augustin Evêque d'Ascalon & Vicaire Apostolique de Kiamfi devient leur Heros. Ils sçavent

bien qu'il ne le fera pas longtemps ; mais ils s'en consolent dans l'esperance qu'ils en retrouveront aisément quelque autre . Ils donnent comme une nouvelle piece une Lettre de lui arrivé'e à Rome il y a pre's d'un an. Avant que de la donner ils en retranchent sur l'original tout ce qui les incommode. Ils font plus. Ils retranchent même de ce que leurs Peres en avoient fait imprimer à Rome. Ils estropient ce qui avoit de'ja este' estropié' ; & au lieu que la renommée croît en avançant, cette pauvre Lettre diminuë à mesure qu'elle avance .

Pour faire voir ce que c'est que les Jesuites & dequoy ils sont capables , il ne faut que leur faire une sommation bien serieuse, comme on la fait effectivement ici, de mettre au jour cette Lettre toute entiere , &

sans en rien retrancher . S'ils refusent de la donner incessamment; ils consentiront , s'il leur plaît , à laisser tirer contr' eux toutes les consequences & les inductions qui doivent naître naturellement de leur refus.

La seconde piece qui remplit leur nouvel ouvrage est un petit recueil de calomnies, compose' à Paris contre M. l'Evêque de Conon, sans nom d'Auteur, & sur quelques lettres vagues.

On y rapporte d' une maniere tres-oppose'e à la verité l'histoire du traitement indigne que cet Evêque a souffert de la part des Chrétiens que les Jesuites ont baptisez, & qu'ils ont formez avec bien du soin à une conscience tendre, & à une veneration religieuse envers les Prelats de l'Eglise , jusques-là que ces Chrétiens sont devenus capables sous une telle di-

discipline d'accabler de coups les Ministres du Saint Siege : Histoire scandaleuse que ces Peres opposent à une relation prétendue que Messieurs des missions Etrangères protestent n'avoir jamais donnée au public, & qu'ils évitent encore aujourd'hui d'y donner, pour ne pas augmenter le scandale: Histoire faite à plaisir, où les Jesuites produisent pour bons Témoins, selon la Jurisprudence particulière qu'ils se sont faite, les Auteurs même & les Complices du crime. Qui ne sera saisi d'une secrète horreur en voyant qu'un homme Apostolique, revêtu de la dignité Episcopale, après avoir esté bien maltraité à la Chine dans sa personne, le soit encore davantage en Europe dans son nom & dans sa réputation?

Le libelle finit par une Let-

tre du Pere le Comte imprimé
 sans reflexion. Ce Pere y veut
 persuader à MM. des Missions
 Etrangères que ce sont eux qui
 fuyent le jugement de l'affaire
 de la Chine, & que ce sont les
 Jesuites qui le desirent. Le de-
 faut de reflexion paroît en ce
 qu'il vient d'écrire dans tout
 ce qui precede, que les Jesuites
 ont raison de demander encore
 du temps, & d'éloigner autant
 qu'ils peuvent la de'cision que
 Messieurs des Missions Etran-
 geres sollicitent.

Cette contre-verite' du Pere
 le Comte vient à la suite de
 deux autres qui ne sont pas
 moins surprenantes: Que MM.
 des Missions Etrangères sont
 bien plus en état que les Jesui-
 tes de faire une grande de'pen-
 se, & qu'ils ont bien plus de
 credit.

*Nov. Réponse
 2. part. pag. 88.
 1. part. p.
 100.*

Voilà ce que les Jesuites appellent re'pondre à la Lettre de M. de Tilopolis.

Cependant tout ce qu'on a voulu y prouver au Pape est laissé dans son entier. Le Certificat de l'Empereur demeure perçé à jour & n'excite plus aujourd'hui d'autre mouvemēt que l'indignation publique.

La falsification des passages de l'éloge du Pere Adam Schâl, & du Livre du Pere Intorcetta; & sur-tout la falsification du discours de nôtre S. Pere le Pape demeure pour bien averc'e; & c'est en vain qu'on voudroit rendre la pareille à MM. des Missions Etrangeres sur un endroit du Pere le Comte qu'ils n'ont nullemēt falsifié; puis qu'ils en ô't pris le sēs & les paroles.

Ce Pere pre'tend que si ses adversaires ont eu raison de dire à Rome que les faits n'avo-

ient pas este' fidelemēt rapportez, il aura raison à son tour de le dire toujourns aussi-bien qu'eux, & par-là de ne se soumettre jamais. Mais il suppose, disent les Jesuites, que les adversaires ont eu tort, & qu'il auroit tort de même s'il les imitoit. Il est vray. Mais il sçait que ses adversaires soutiendront constamment comme ils le doivent, qu'ils ont eu raison, & par-là il se prepare à soutenir toujourns qu'il aura raison comme eux, & consequemment à n'obeir jamais.

Ce qu'il y a de captieux dans le raisonnement de ce Pere, c'est de mettre une entiere parité entre un decret conditionne' & provisionnel, comme e'toit celui d'Alexandre VII. & un decret absolu & irrevocable, comme sera celui qu'on espere, & d'inferer que si on a pû re-

venir contre le decret provisiō-
nel, on pourra e'galement reve-
nir contre le decret absolu.

Mais poursuivons. La chime-
re d'une Information qui dure-
roit vingt ou trente ans s'e'va-
noit dans les airs, & disparoît
sans qu'il soit possible de la re-
tenir.

La notion de Dieu donne'e
à l'Empereur de la Chine d'u-
ne maniere e'quivoque demeu-
re, sans qu'on en substituë une
autre à la place.

Les Peres de la Compagnie
qui ont represente' l'Empereur
dans leurs e'crits, comme un
homme qui ne croit ni Divini-
te' veritable, ni Providence, &
qui neanmoins ne laisse pas d'ê-
tre un Adorateur du vrai Dieu,
tous ces Peres, dis-je, demeu-
rent muets, sans qu'il y ait lieu
de rien opposer aux affreux
passages qu'on a citez d'eux.

On dit seulement à celui de Saint François Xavier, qu'à la verité les Japponnois se de'fendoient dereconnoître un Createur universel de toutes choses, fondez sur ce que les Chinois, de qui ils avoient reçû la Religion, ne leur en avoient jamais parle: mais que c'est parce que la Religion des Chinois estoit *Nov. Rép. 1. part. p. 120.* de'ja corrompue, quand elle est passe'e au Japon. C'est justemēt ce que pre'tendent MM. des Missions Etrangeres: que de temps immemorial cette Religion est en effet si corrompue qu'on n'y connoît point le vrai Dieu.

Mille reproches non seulement tres-injustes, mais tres indignes, remplissent le reste de l'Ecrit. On feint d'avoir de'couvert un mystere qui ne fut jamais. Ce mystere est, que Messieurs des Missions Etrangeres, gens riches & puissans, ont fait *Nov. Rép. 1. part. p. 41.*

un complot secret pour perdre la pauvre petite Societé de Jesus, & que c'est pour cela qu'ils ont si adroitement cache leur marche à la Chine & à Rome, Quelle pitie' ! Peut-on donner dans de pareilles visions ! Si ces Messieurs ont des écrits qu'ils n'ayent produits nulle-part, ces écrits ne leur serviront de guerre: s'ils les ont produits depuis près de sept ans que la contestation est renouvelée à Rome, la mine doit estre bien éventée.

Au reste, ajoûent les Jesuites, ce qui donne lieu de croire ce profond mystere, c'est qu'il est échape', disent-ils, à un homme sage de dire qu'il craignoit qu'il n'y eût dans toute cette affaire-là bien de la chair & du sang. Celui qui rapporte cette parole, y met un peut-être qui l'adoucit, *Ne forte multum carnis, & sanguinis interfit*. Mais les Jesui-

Jesuites qui avoient besoin de rendre la remarque un peu plus forte ont en la repetant eux-mêmes retranché le *Peut-être*: Cela n'est rien, & moyennant cette legere alteration, ils s'appuyent sur cette parole prononc'e en l'air, comme ils s'appuyeroient sur un Oracle de l'Evangile. *Quelle lumiere, disent-ils, ces seules paroles ne re'pandent-elles pas sur toute la grande affaire des Cere'monies Chinoises?*

*Nouv. Rép. t. 2
part. p. 56.*

*Non. Rép. t. 2
part. p. 38.*

Ils abusent à peu près de même d'une maxime qu'ils attribuent tantôt au Saint Siege, tantôt à la Sacré'e Congregation de la Propagation de la Foi: *De ne rien changer dans les Coûtumes des Infideles, à moins qu'elles ne soient tres-evidemment contraires à la Foi Chre'tienne & aux bonnes mœurs.* Ils la repetent incessam-

Ibid. p. 74.

ment dans tous leurs Livres.
Ce sont deux ou trois lignes
qu'ils ont tirées d'un memoire
d'avis & d'instructions qui
fut donné aux premiers Evê-
ques François qui partirent
pour les Indes, & où on leur
recommandoit fortement de

*ne se point introduire dans les
Cours des Princes, ni dans les af-
faires d'Etat ou de Politique de
ne pas suivre en celal' exemple de
quelques Religieux qui faisoient
tout le contraire, mais plutôt de
leur faire voir par une condui-
te opposée, que l'Evangile ne s'é-
tablit point par ces voyes là: mais
par le mépris des choses humai-
nes: par une grande frugalité
& un grand éloignement de tout
faste: de ne point briguer la fa-
veur des Grands, de ne point
chercher à s'enrichir en ces
Pays-là, & entr'autres choses de
ne point vouloir donner à ces*

Nullum flu-
dium ponite,
nullaque ra-
tione suadete
illis populis
ut ritus suos
consuetudi-
nes, & mores
mutent, mo-
dò ne sint a-
tèrtissimè
Religioni &
bonis mori-
bus cōtrariæ.
Quid enim
absurdius quā
Galliā, His-
paniam, aut
Italiam, vel
-liam Euro-
pæ partem in
Sinas invehē-
re? Non hæc,
sed fidem im-
portare, quæ
illius gen-
tis ritus, aut
consuetudi-
nes, quæ mo-
do prava non
sunt, aut res-
tuit, aut la-
dit, imò verò
vera recta es-
se vult.

Peuples , à la place de leurs façons de faire, tout ce qui se pratique en Europe , rien n'étant plus absurde que de penser à rendre ces gens-là François , Espagnols, Italiens &c. Que ce n'est point tous ces usages ni toutes ces modes qu'il leur faut porter, mais la Foi qui laisse à chaque Nation ses manieres particulières, pourvu qu'elles n'ayent rien de mauvais. Au reste cette maxime, quelque sage qu'elle soit en elle-même, prise au sens que lui donnent les Jesuites , & jointe à la mauvaise probabilité, deviendrait souverainement pernicieuse à la Religion, & seroit capable d'anneantir le Christianisme parmi les Gentils.

Les Jesuites se plaignent qu'on manque de charité à leur égard, & vantent à tout propos celle qu'ils ont pour les

autres. Ils voudroient qu'on leur donnât des loüanges. Ils demandent des réparations. Ancien lāgage dans leur bouche, & peu digne de personnes qui doivent agir par le pur esprit de la Religion.

On ne manque point de charite' pour eux. Leur vocation devroit leur faire mépriser les loüāges. On ne leur doit point de reparation.

Voudroient-ils qu'on fît un ample memoire à deux colonnes, où l'on mît d'un côté tout ce qu'ils ont fait pour Messieurs des Missions Etrangères, & de l'autre, tout ce que Messieurs des Missions Etrangères ont fait pour eux : ce seroit encore une belle Sce'ne pour le Public.

Dans l'incendie du Seminaire de Quebec, pendant que cent cinquante persōnes sont

sur le pave' & que tout le monde leur tend les bras , cinq ou six d'entr'eux acceptent d'aller loger chez les Jesuites & d'y passer quelques jours , autant par le desir de faire voir au Public qu'on n'avoit nul éloignement les uns pour les autres , que par le besoin de trouver un azile où se retirer. On s'empresse à Paris d'en marquer de la reconnoissance à ces Peres . Ils s'en offensent , parce qu'en même temps M. de Tilopolis se trouve obligé d'écrire au Pape sur le Certificat de l'Empereur de la Chine. Ont-ils raison ; & est-ce un crime de joindre la défense de la verité' aux devoirs de la bienfaisance & de l'honnêteté chre'tienne ?

Lorsque les voiles seront levez , & qu'en particulier les Jesuites n'aurent plus sur les

yeux le bandeau qui les offusque aujourd'huy, ils verront dans la plénitude de la lumière qu'ils ont bien mal jugé de leur prochain. En attendant, Messieurs des Missions Etrangères doivent prendre patience, souffrir les soupçons & les reproches les plus injustes, demeurer fermes dās la verité', & ne pas perdre cœur pour la calomnie, qui souvēt a trouble' & abat les plus grāds hōmes. Ils en seront payez au plus-tard dās le jour de la recompense.

Ils se plaignent enfin de ce qu'on fait imprimer contre eux, & il leur plaist d'oublier que par-tout ils sont les aggresseurs. La premiere Lettre au Pape a este' pour répondre à leur Lettre à M. le Duc du Maine. La Lettre de M. de Cicé, pour répondre à l'abus qu'on avoit fait de ce qu'il avoit

écrit en confiance à un Jesuite de ses amis. Cet abus continue encore : car à parler exactement, quoy qu'il n'ait prétendu faire qu'un compliment sur le fait particulier de l'Edit de l'Empereur de la Chine, on le fait approbateur de tout ce qu'il a plû au Pere le Gobien d'écrire, mal à propos, soit sur l'Edit, soit par tout ailleurs ; & pour avoir occasion de faire revenir sa Lettre, on employe une fausse citation qui n'est point dans celle de M. de Tilopolis. Cette dernière Lettre en fin de M. de Tilopolis a esté imprimée pour répondre au Certificat de l'Empereur qui courroit par tout ; & ces réflexions & quelques autres de mesme espece pourroient estre mises assez aisément en œuvre, & continuer à apprendre aux Jesuites à res-

pecter la verité'. Mais quel feroit le fruit de cette peine? De's le lendemain ils recommenceroient à écrire & à s'engager.

A des hōmes qui voudroient ne rien dire que de vrai & que d'exaët, on pourroit donner quelque embarras & quelque remords salutaire: mais pour eux qui ont d'autres regles, ils trouveront toûjours chez eux un fonds ine'puisable de repliques. C'est un grand malheur pour ceux qui ont à traiter avec eux, & en general c'est encore un plus grand malheur pour l'Eglise.

Si dans la poursuite des affaires on n'apportoît que de la bonne foy & de la droiture, elles seroient bien-tost finies. Mais depuis qu'il est ne' dans le monde une espece de gens de bien qui ont invente' l'art

de ne pas dire la verité sans mentir, on se trouve fort embarrassé à découvrir qui a tort ou qui a raison.

Le déguisement est un país immense où l'on se perd, & où il est impossible de suivre ceux qui se retranchent.

Si l'on ne craignoit pas de trahir la verité, ce seroit plutôt fait d'accorder aux Jesuites tout ce qu'ils souhaitent, pourvû qu'ils voulussent laisser juger : & c'est un genre de démonstration qui fait voir aux moins éclairés combien peu ils ont raison.

Où, leur pourroit-on dire, mes Peres, vous pensez très-juste : votre cause est la meilleure du monde : vous n'avez rien avancé jusqu'icy que de très-certain : appeaisez vous, mais laissez juger.

L'explication que vous

avez donnée par tout aux Textes Chinois est tres-litterale & tres-naturelle, & montre invinciblement qu'on peut continuer à offrir, comme on a fait jusqu'à présent, de l'encens & des animaux à Confucius. Laissez donc juger

Voici ce que disent les Jesuites.

M. Maigrot n'a pour lui que M. de Rosalie, deux de vos Messieurs, M. Aleonissa & deux autres Religieux de S. François avec lui, & quelques Peres Jacobins. *Nov. Rép. 1. part. p. 44.*

Voici la verité.

Entre ceux qui condamnent les superstitions Chinoises sont
1. M. l'Evesque de Cono Vicaire Apostolique de Fo Kien auteur du Mädemêr.

2. Messire Jean Basset Vicaire general de la Province de Kiâsi, qui l'a publié dâs cette Province.

Les deux tiers des Missionnaires de la Chine, à votre compte, sont pour vous. Il est vrai qu'on ne convient pas tout à fait de votre calcul, & qu'on prétend que malgré toute la commodité de vos opinions, vous n'avez proprement pour vous que vous mesmes. Il est vrai encore que jusques icy vous n'avez pu trouver d'Eveque de vos amis qui ait ose faire un Mandement pour permettre aux Chrétiens d'assister aux Cérémonies des Idolâtres: mais il n'en est pas moins évident que

ces Cere'monies sont bonnes.
Laissez donc juger.

Le Certificat de l'Empe-
reur a este' presente' au Pape <sup>3 M. l'Evê-
que de Rosalie Vicaire
Apostolique
de Suchuen.</sup>
& aux Cardinaux. Ils l'ont
lû & relû. Ils en ont senti tou-
te la force, & il ne faut pas
douter que ce ne soit sur cela
qu'ils aient formé leur senti-
ment. Laissez donc juger, <sup>4 Messire
Philibert le
Blanc Vi-
caire Apo-
stolique de la
Province de
Yunan.</sup>

La Lettre de M. Benavente' dont vous venez de pu-
blier une partie, a été' presen-
tée à la Congregation du Saint <sup>5 M. l'Evê-
que de Sura-
qui à presen-
té le Mande-
ment au
Pape.
6 M. l'Evê-
que de Sa-
bula qui s'est
déclaré hau-
tement dans
sa Lettre im-
primée.</sup>

7 & 8. MM. les Evêques d'Auren & de Basilée Vicaires
Apostoliques du Tunquin, qui assurent que Dieu n'est point
connu par les Gentils de ce Royaume-là, que Confucius y a ses
Temples & ses Autels, & qu'ils en interdisent les sacrifices aux
Chrétiens.

9 M. de Tilopolis Coadjuteur au Vicariat Apostolique de la
Cochinchine, qui s'exprime assez clairement dans sa Lettre
imprimée.

10 M. l'Evêque d'Olone de l'Ordre de S. Dominique Vicaire
Apostolique dans le Tunquin.

11 Le Rme Pere d'Alcala Dominicain Vicaire Apostolique
de la Province de CheKian dans la Chine.

12 M. l'Evêque de Beryte de l'Ordre de saint Francois, Vi-
caire Apostolique de Hu Kuang dans la Chine.

13 Le Rme P. Basilée d'Aghemona Franciscain, Vicaire
Apostolique de Xensi dans la Chine.

14 Tous les Missionnaires François du Clergé de la Chine, de
Tunquin, & de la Cochinchine.

15 Tout l'Ordre de saint Dominique.

16 Tout ou presque tout celui de saint Francois.

1 Tous les Augustins, excepté M. de Benaventé, qui, selon
ce que viennent de rapporter les Jésuites, demande du temps
pour étudier ces matières.

Office il y à pré's de six mois : Elle y a e'te' vûë toute entiere . Vous aviez eu de la peine à vous re'soudre de la donner , & ce ne fut qu' à l' extremitè , & quand vous vîtes que le Certificat n'arrêtoit pas les de liberations, que vous vous de'terminâtes à franchir le pas plutôt que de ne rien faire , pour prolonger le cours de l' affaire . Vous en avez tiré tout l'avantage que vous souhaitiez, & les Cardinaux n'auront pas manque' de bien pe'ler tout ce qui y est rēfermé , & de se regler là dessus. Laissez donc juger .

Comme c'est par cette Lettre que vous avez de'couvert le complot horrible que MM. des Missions Etrangères ont fait pour perdre la Societè , vous n'avez eu garde de negliger d'en donner proutement connoissance à tous vos Juges,

& sur-tout à sa Sainteté'. On connoît maintenant ces Messieurs là pour ce qu'ils sont : On voit toute la noirceur de leur ame & toute la malignité de leurs intentions : On sçait de plus l'ignorance & la mauvaise conduite de M. Maigrot , & que ce sont deux fripons de Chinois qui ont fait son mandement: Vous n'avez pas oublié de le dire & de l'appuyer sur les bonnes preuves que vous en donnez . Qu'avez-vous à craindre après cela ? Laissez-donc juger .

Vous voyez que ces Messieurs sont assez simples pour demander avec instance le jugement , pendant qu'ils sçavent que les dernières pièces qui ont esté apportées de la Chine vous sont toutes favorables; pendant que vous avez un Certificat merveilleux, une Lettre de M. de Benavente',

qu'on ne peut payer, & (qui plus est) pendant que vous tenez par-tout le haut du pavé, profitez de leur imprudence; laissez donc juger; laissez condamner ces Messieurs-là comme ils le méritent.

Et quand par malheur (ce qu'on n'a garde de penser) il y auroit quelque chose d'avantageux pour eux dans le jugement qu'on rendra, n'êtes-vous pas toujours les maîtres de les rager à leur devoir, s'ils vous embarrassent; & de les faire chasser de la Chine, quand il vous plaira? Ainsi vous vous retrouverez toujours sur vos pieds. Laissez donc juger.

Après tout, les Cardinaux ont donné leur avis: toutes les Congregations generales & particulieres sont finies: toutes les formalitez ont esté religieusement observe'es: Ce qui est fait est fait; & pleins

comme vous êtes de votre bon droit , le cœur vous dit assurément , que vous n'avez qu'une entière victoire à attendre . Encore une fois laissez donc juger.

On seroit trop heureux si ces propositions pouvoient les toucher ; mais on ne s'en flatte pas . Ils s'opposeront au jugement aussi long-temps qu'ils le pourront .

Il^s seront contents pourvu qu'ils puissent mettre entr'eux & leurs Adversaires l'obscurité qui étoit entre les deux femmes de Salomon . *Cet enfant est à moi*, disoit l'une, & *non pas à vous* . *Non*, repliquoit l'autre, *ce n'est pas à vous, c'est à moy* . Confucius étoit un Payen qui ne mérite ni Temple ni Autels . *Non* , Confucius étoit un Saint & le petit-fils d'un Saint qui est digne des plus

un
64 333.

grands honneurs. Les Sacrifices qu' on offre au Ciel , à la Terre , aux Montagnes, aux Ancêtres, sont abominables. Non, ce sont des Cérémonies du Païs qui peuvent être prises en bonne part ?

La sagesse finit la dispute entre les deux femmes, & heureusement elles ne pensèrent pas à s'opposer à la décision. Mais les Jesuites en usent tout différemment. Ils refusent de se joindre à MM. des Missions Etrangères pour demander au Souverain Pontife qu' il ait la bonté de finir. Que peuvent donc faire encore une fois ces Messieurs, que peuvent faire avec eux tous ceux qui s'ôt touchés des maux de l'Eglise, & sensibles à la perte des âmes rachetées du sang de Jesus-Christ, que de s'humilier, que de gémir, que de prier.

Fin.

1.006.719